*Note sur l'identité probable du type d'*Heliotrypha Simoni *Boucard (Trochilidés)*

par J. Berlioz.

Parmi la longue série de Trochilidés, que le Muséum de Paris hérita lors du legs de la Collection Boucard, figure, entre autres grandes raretés, un Oiseau apparemment assez énigmatique portant sur l'étiquette la citation suivante, écrite de la main même de Boucard : « *Heliotrypha speciosa* ♂, Colombia, Gen. H. B. p. 228 ». Cette dernière partie de la citation, habituelle à toutes les étiquettes originales de cet auteur, marque une référence bibliographique à son propre ouvrage : *Genera of Humming Birds*, paru à Londres en 1895.

Or, si nous consultons cet ouvrage, nous y voyons bien mentionnées successivement, aux pages 227-228, trois soi-disant espèces fort rares de Trochilidés référables au genre *Heliotrypha* : *H. Barrali* Muls. et Verr., *H. speciosa* Salvin, et *H. Simoni* Boucard. A la description de la première *(H. Barrali)*, le texte de Boucard ajoute : « Je possède un beau mâle de cette espèce, d'après lequel la description a été faite » ; à la troisième *(H. Simoni)*, il ajoute : « Type dans la Collection Boucard » ; mais pour la seconde *(H. speciosa)*, il ne fait aucune mention à la suite de la description (celle-ci est d'ailleurs visiblement empruntée au « Catalogue of Birds in the British Museum »), ce qui semble logiquement impliquer qu'il n'en possédait aucun exemplaire dans sa collection.

Par un paradoxe assez curieux, de ces trois formes si voisines l'une des autres, mais si distinctes de tous leurs autres congénères, il ne reste dans la Collection Boucard, telle qu'elle existe au Muséum, que le seul spécimen cité ci-dessus, étiqueté « *H. speciosa* » par Boucard, c'est-à-dire sous le nom de la seule des trois dont il n'a probablement jamais cru posséder de spécimen, alors que les deux spécimens cités dans le texte : le mâle *H. Barrali* et le type *H. Simoni* sembleraient avoir disparu. C'est pour cette raison que E. Simon, le spécialiste bien connu des Trochilidés et auquel Boucard a précisément dédié sa soi-disant forme nouvelle *H. Simoni*, doit d'avoir écrit expressément dans son grand ouvrage « : Histoire naturelle des Trochilidés », paru en 1921, p. 368 : [*H. Simoni* Bouc.]... « Type à Paris ; je ne l'ai pas retrouvé dans la Collection Boucard ».

En réalité, en compulsant comparativement les textes et le spécimen en question, je crois qu'on ne saurait rester sur cette donnée. L'oiseau étiqueté « *H. speciosa* » n'a jamais dû être, même dans l'esprit de Boucard, référable à la description qu'il donne pour cette soi-disant forme (pour E. Simon d'ailleurs, les deux noms *speciosa* et *Simoni* sont synonymes) : on se trouve là probablement en présence d'une de ces nombreuses inadvertances d'écriture, comme il y en a tant dans l'œuvre de Boucard en général, et l'Oiseau est sans aucun doute l'un des deux dont l'auteur mentionne l'existence dans sa collection, *H. Barrali* ou *H. Simoni*. Or ici non plus il ne saurait guère subsister de doute : notre spécimen présente, entre autres caractères, la « tache lumineuse vert-doré sur le devant de la tête » et une absence totale de traces blanches sur la poitrine, qui concordent parfaitement avec la description donnée pour *H. Simoni* et se trouvent au contraire en opposition avec celles données pour *H. Barrali* aussi bien que pour *H. speciosa*. D'autre part, si l'on se reporte à la description originale de l'*H. Simoni* (Boucard, Humming Bird, II, 1892, p. 76), on remarque que l'auteur parle de « spécimens » qu'il aurait eus de cette forme. Mais on peut encore se montrer sceptique et se demander s'il est exact qu'il ait possédé plus d'un spécimen de ces Oiseaux toujours extrêmement rares dans les Collections de Bogota, seule source où on puisse en trouver.

Quoi qu'il en soit, le spécimen subsistant dans la collection Boucard ne saurait être, je crois, sujet à litige : c'est presque sûrement l'*H. Simoni* Bouc., et probablement le type et unique exemplaire de cette soi-disant forme décrite par lui et assimilée plus tard par E. Simon à *H. speciosa*, nom sous lequel Boucard lui-même l'avait probablement d'abord désigné.

*
* *

Cette première partie de la question étant posée, on peut se demander aussi quelle est l'identité exacte de cet *H. Simoni* : un simple examen du spécimen suggère en effet aussitôt qu'on ne se trouve pas en présence d'une espèce ou d'une forme bien définie, mais bien plutôt d'un hybride aux caractères ambigus, comme on en a décrit bien d'autres exemples parmi les Trochilidés. Déjà la couleur étrange et mal définie de la plaque gutturale, d'un vert-de-gris bronzé clair, dont l'éclat métallique présente sur beaucoup de plumes une teinte rosée persistante, est en faveur de cette hypothèse. Mais surtout un caractère très apparent, que les auteurs semblent pourtant avoir négligé, est la présence sur les tibias de longues plumes duveteuses grises pointées de blanc, bien moins développées sans doute que chez les *Eriocnemis*, mais bien plus en tout cas que chez les véritables *Heliotrypha*. On sait que, indépendamment des touffes de

plumes duveteuses abdominales blanches si générales chez les Trochilidés, quelques rares types, dont les mieux caractérisés sont évidemment les *Eriocnemis* et les *Spathura*, présentent une différenciation analogue des plumes tibiales qui revêtent alors l'aspect d'un double manchon de duvet, généralement blanc pur, parfois roux, plus rarement encore noir. Or ce caractère est assez prononcé, bien que médiocrement développé, chez notre *H. Simoni* pour suggérer immédiatement, par son aspect nettement intermédiaire, l'hypothèse d'une ascendance mixte avec une des espèces colombiennes d'*Eriocnemis*.

Le plumage du corps de l'*H. Simoni* étant entièrement vert, avec les sous-caudales vertes bordées de blanc et les rectrices latérales entièrement noirâtres, — ce qui semble exclure la possibilité d'un croisement avec un des *Eriocnemis* à sous-caudales bleu-violet, — il reproduit à peu près exactement celui qui pourrait résulter d'une hybridation possible :

Heliotrypha exortis (Fras.) × *Eriocnemis Aureliæ* (B. et M.),

deux espèces cohabitant communément dans la zone sub-tropicale des Andes orientales de Colombie. La disposition des plaques lumineuses frontale et jugulaire, ainsi que la teinte rosée de celle-ci, sont, chez *H. Simoni*, des rappels, bien moins précis il est vrai, de l'*H. exortis ;* la couleur des sous-caudales est exactement intermédiaire à celles, presque entièrement blanches, d'*H. exortis* et celles, presque entièrement vertes, d'*E. Aureliæ*, tandis que la queue enfin est moins longue et fourchue que chez le premier, mais plus que chez le second. Toutefois il convient d'ajouter que le bec de l'*H. Simoni*, un peu plus long que chez aucune des deux espèces supposées génératrices, pourrait s'opposer à cette manière de voir.

Il est, bien entendu, impossible de songer à une grande stabilité de caractères lorsqu'il s'agit d'hybrides naturels présumés. Aussi, bien que ne pouvant en juger que par les descriptions, il me paraît assez probable que les Oiseaux décrits comme *H. Barrali* et *H. speciosa* ne sont autre chose que des hybrides d'origine plus ou moins assimilable à celle de l'*H. Simoni* de la collection Boucard. Ce sont toujours des sujets d'une extrême rareté, tous trouvés incidemment parmi les lots de Trochilidés de Bogota : le « Catalogue of Birds » en mentionne trois spécimens dans les collections du Musée Britannique, deux, un ♂ adulte (le type) et un jeune, référables à *H. Barrali*, le troisième étant le type d'*H. speciosa.* Il en existe sans doute un très petit nombre d'autres dans les diverses collections du monde ; je crois néanmoins que les légères variations d'aspect et souvent l'apparence d'immaturité qu'ils présentent les uns par rapport aux autres, ainsi que les teintes si peu normales de leur plaque gutturale lumineuse, sont manifestement plus des signes d'hybridité que de distinction spécifique.

Il semble d'ailleurs que les Trochilidés du groupe *Heliangelus-Heliotrypha* marquent une certaine propension à fournir des hybrides inattendus. Je ne serais pas étonné par exemple que les trois exemplaires connus d'*H. luminosa* (Gould) [l'un, le type, au Musée Britannique ; le second dans la collection Butler (ancienne collection Gounelle) ; le troisième tout récemment trouvé par le Comte de Seilern dans un lot de Bogota], tous trois d'apparence immature, ne soient en réalité que des hybrides. Le cas le plus évident, et aussi le plus curieux par la grande différence de taille existant entre les deux espèces génératrices, est celui de l'*Heliangelus Rothschildi* Boucard, connu par un seul spécimen existant dans la collection Boucard au Muséum de Paris : chez cet Oiseau, la netteté des indices de croisement, due aux colorations si spéciales et si dissemblables des parents, est surprenante. E. Simon (l. c., p. 182), a déjà suggéré que ce n'était sans doute qu'un hybride :

Heliotrypha sp. × *Rhamphomicron microrhynchum* (Boiss.). Toutefois, si l'ascendance *Rhamphomicron* est indiscutable, je crois que l'autre parent serait *Heliangelus Clarissæ* (Long.) plutôt qu'un *Heliotrypha* : la teinte blanc sale éparse sur la poitrine d'*H. Rothschildi* et surtout sa queue ample et très peu fourchue s'accordent beaucoup mieux avec un *Heliangelus* qu'avec un *Heliotrypha*, dont la queue, moins profondément fourchue que chez *Rhamphomicron*, l'est quand même beaucoup plus que chez l'hybride.

J'ajoute enfin que E. Simon et E. Hellmayr (Novit. Zool. 1908, p. 5) ont assimilé un peu hardiment à un immature de cette soi-disant espèce *H. Rothschildi* l'*Aeronympha prosantis* d'Oberholser, spécimen unique provenant toujours de la même source (Collections de Bogota). Or j'ai pu examiner ce spécimen, il y a quelques années, grâce à l'obligeance de notre collègue Hellmayr, et je dois dire que, si cet *A. prosantis* me paraît encore bien être un hybride à ascendance partiellement *Rhamphomicron*, par contre son aspect est bien différent de celui d'*H. Rothschildi* et ne révèle aucune trace d'ascendance *Heliangelus* ou *Heliotrypha*.